

***Entre un "jeu" intersubjectif et un "je"
énonciatif : Analyse linguistique de l'allocution
télévisée et retranscrite du Lundi 16 mars 2020
« Nous sommes en guerre sanitaire »
Du Président français Emmanuel Macron.***

Présentée par **Géhane Gamil Attia Morgane**
Maître de Conférences, Département de Français
Faculté de Pédagogie, Université d'Ain-Chams.

Du Président français Emmanuel Macron.

Résumé

Cette recherche se propose d'analyser sur le plan linguistique de la pragmatique, l'allocution d'Emmanuel MACRON, en date du *Lundi 16 mars 2020*, qui a pour titre « *Nous sommes en guerre sanitaire* » et concernant la pandémie de la Covid19.

Dans un premier temps, nous essayons de démontrer comment MACRON a construit son identité discursive aux multiples facettes sur les enjeux de la légitimité, de la crédibilité et de la captation.

Dans un second temps, nous passons à l'étude des stratégies discursives à visée argumentative, justificative et manipulateur auxquelles il a recours afin de parvenir à ses fins.

Les mots clés : L'intersubjectivité, le logos, l'ethos, le pathos et les stratégies discursives.

الملخص

لقد حرصنا في هذا البحث على التحليل اللغوي البرجماتي (البراغماتي) ، لخطاب الرئيس الحالي لدولة فرنسا، إيمانويل ماكرون ، الذي تم اذاعته يوم الاثنين ١٦ مارس ٢٠٢٠، والذي يحمل عنوان " نحن في حرب صحية " ضد الجائحة العالمية لفيروس كوفيد ١٩.

أولاً: هذه الدراسة تحاول إثبات وتوضيح كيف قام ماكرون ببناء هويته وكيونته الخطابية الاستدلالية المتعددة الأوجه مستنداً على الشرعية والمصادقية والإيحاء مستغلاً منصبه. كما حاولنا أستنباط المعاني الضمنية التي تعبر عن المخزون الأيدولوجي والفلسفي والأجتماعي والثقافي للمتحدث أو الخطيب وآليات الحجج الدفاعية تاره والهجومية تاره أخرى في محاولة لفك الرموز الخفية وراء العبارات المستهلكة والكلام المستتر و الغامض وغير الواضح والذي يحتمل التقويل كأداه وكأحد الشروط الخفية في طيات طبيعة الخطاب السياسي .

ثانياً: كما أن هذه الدراسة أهتم بتحليل الاستراتيجيات الاستدلالية الجدلية الداعمة والمتلاعبة التي أستخدمها ماكرون لتحقيق غاياته و أهدافه. لقد أعتمد هذا الخطاب في الأساس على الموهبة البلاغية والقدرة اللغوية في أنتاج الشكل الخارجي للنص الخطابي الذي لا يعتمد علي المحتوى المعرفي او المعلوماتي بل يعتمد على الشمولية والغموض والتوريه وعدم التماسك بسبب التناقضات الكثيره بين القول والفعل والحقيقة على أرض الواقع حتى يتمكن المتحدث من التهرب من أي مسائله سياسية أو أجتماعية عن التقصير أو التهاون أو التباطوء في التعامل مع هذه الجائحة وتعويض الشعب الفرنسي عن الخسائر في الأرواح والخسائر الأقتصادية والأجتماعية الخ.

Abstract

This research proposes to analyze on the linguistic level of the pragmatic the speech of Emmanuel MACRON, the current French president who delivered to his people on Monday 16 march 2020, which has the title "*We are in a health war*" and concerning the pandemic of Covid19.

First, we try to analyze discursive strategies, the rhetorical issues of legitimacy, credibility and capture based on the theory of social and discursive identity founded by Patrick Charaudeau and others.

Second, we move on to the study of the argumentative, supportive, and manipulative strategies that he uses to achieve his ends.

***Entre un "jeu" intersubjectif et un " je"
énonciatif : Analyse linguistique de l'allocution
télévisée et retranscrite du Lundi 16 mars 2020***

***« Nous sommes en guerre sanitaire »
Du Président français Emmanuel Macron.***

Présentée par **Géhane Gamil Attia Morgane**
Maître de Conférences, Département de Français
Faculté de Pédagogie, Université d'Ain-Chams

Introduction

L'objet de cette recherche consiste à analyser les stratégies discursives adoptées par le Président français, Emmanuel MACRON, dans son intervention « *Nous sommes en guerre sanitaire* » adressé en direct à la Nation le Lundi 16 mars 2020, et concernant les problèmes posés par la gestion de la COVID19.

Depuis octobre 2019, et déjà quelques mois avant mars 2020, les Français, toutes classes confondues, expriment leur mécontentement à la suite des réformes sociales et à la hausse du prix des carburants, ce qui a donné lieu aux manifestations organisées par les gilets jaunes. S'ajoute à ceci, les mesures jugées par les Français insuffisantes et tardives de la part de leur Président Emmanuel MACRON et de son gouvernement pour faire face à la pandémie qui se répand de façon vertigineuse. Face à cette situation critique, il tente d'apaiser la colère de ses concitoyens et de reprendre la situation en main.

Nous tâcherons ainsi de voir comment s'appuyant sur son identité sociale de Président, MACRON parvient à construire une identité discursive composite ayant pour but de convaincre et de persuader les Français de sa bonne gouvernance.

Ce discours plus que tout autre prononcé, quasiment dans le même laps de temps, a retenu notre attention par le jeu subtil mené par le locuteur/énonciateur, afin de consolider son pouvoir quelque peu ébranlé, de dompter la colère de ses concitoyens voire de faire vibrer leur patriotisme.

Dans quelle mesure a-t-il réussi à atteindre son objectif ?

1- Ancrage théorique et approche méthodologique :

Nous essayerons de montrer, dans un premier temps, comment MACRON va s'appuyer sur une stratégie argumentative à visée manipulatoire, accusatoire (reprochable, blâmable) et auto-défensive en jouant sur le « logos », l' « ethos » et notamment sur le « pathos »¹ pour persuader son auditoire de son savoir-faire à bien gérer la crise sanitaire .

En effet, pour chaque instance discursive, MACRON en profite pour changer ses *ethos* et ses actes énonciatifs selon le co(n)texte discursif :

1-*Ethos* – Présidentiel (compétence, performance et éloquence)

2-*Ethos*- démocrate (qui partage avec les autres ses responsabilités et ses décisions)

3-*Ethos*- moralisateur (éthique/ dogmatique)

Nous chercherons à démontrer, dans un second temps, comment MACRON, pour parvenir à ses fins, va avoir recours tout le long de son intervention à une stratégie argumentative à visée justificative en accumulant les arguments pour convaincre son auditoire de ses compétences et de ses performances socio-verbales.

Nous nous appuyerons dans la démonstration sur la démarche adoptée par Patrick Charaudeau² dans ses analyses

¹ Voir Aristote, *Réfutations sophistiques*, J. Vrin, Paris, 1977 ; AMOSSY, R., *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF., 2010

² P. Charaudeau, *Identité sociale et identité discursive, le fondement de la compétence communicationnelle*, Niterói, n°21, 2.sem.2006, PP :339-354

du discours politique selon laquelle toute identité discursive est
bâtie sur trois enjeux :

- 1- La légitimité.
- 2- La crédibilité.
- 3- La captation.³

Commençons tout d'abord par l'enjeu de la *légitimité* qui autorise MACRON à prononcer ce discours en tant que Président de la Nation Française.

1.1. Enjeu de la légitimité :

Lorsqu'on aborde ce discours à partir des enjeux rhétoriques des instances sociales et discursives d'Emmanuel MACRON, Président de la République Française, nous nous trouvons face à deux instances :

a) Légitimité politique

Elle est représentée par MACRON et est rendue linguistiquement par les pronoms personnels : le « *je* » et le « *nous* ». Ce dernier se dédouble en locuteur /énonciateur chaque fois qu'il cherche à changer son « *ethos* » en s'identifiant /se distanciant de son dire. Nous soulignons deux stratégies :

- Le passage de « *je* » au 1^{er} « *nous* »

MACRON-locuteur ne fait ici que s'identifier à son dire en tant que MACRON-énonciateur : « *Ce soir, je pose des règles nouvelles. Nous posons des interdits.* »

Le pronom personnel « *nous* » souligne que « *d'une part, le « *je* » s'amplifie par « *nous* » en une personne plus massive, plus solennelle et moins définie ; c'est le « *nous* » de majesté. D'autre part, l'emploi de « *nous* » estompe l'affirmation trop tranchée de « *je* » dans une expression plus large et diffuse⁴. » (Benveniste, 1966 :235).*

³ *Ibid.*

⁴ E. Benveniste, *Problèmes de Linguistique générale*, t.1, Paris, Gallimard, 1966, P.235

- Le passage de « je » au 2^{ème} « nous »

Le recours à ce que nous avons appelé le « second *nous* » c'est lorsque MACRON feint ou tente de s'unir à son auditoire et former un tout afin de montrer qu'il partage avec lui le même sort : « *Les louanges qu'on se donne blessent toujours l'amour-propre de ceux à qui l'on parle. Il y a plus de modestie à s'énoncer d'une manière qui fasse retomber sur d'autres une partie du bien qu'on veuille dire de soi.* »⁵ (Dumarsais, 1977 : 106) Ce n'est cependant pas toujours le cas, MACRON a plutôt une façon détournée de prétendre le faire afin de pouvoir exercer un impact sur son auditoire : « *Nous sommes en guerre, en guerre sanitaire certes. Nous ne luttons ni contre une armée ni contre une autre nation, mais l'ennemi est là, invisible, insaisissable, et qui progresse. Et cela requiert notre mobilisation générale. Nous sommes en guerre.* »⁶ Signalons au passage, les deux occurrences de « *Nous sommes en guerre (...) Nous sommes en guerre.* » qui encadrent cet énoncé.

Dans la mesure où Macron doit imposer aux « *Françaises et Français* » d'autres restrictions et interdictions en les persuadant que c'est pour le bien collectif et commun, il déjoue les éléments qui se rapportent aux enjeux de la *légitimité*, en tant que Président de la République et au droit à la parole pour le faire : « *nos déplacements et nos contacts (...) nos déplacements seront très fortement réduits* »⁷.

MACRON utilise le pronom personnel « *nous* » de la première personne du pluriel et l'adjectif possessif « *nos* » dans « *nos déplacements et nos contacts* » pour éviter le risque de mettre en danger sa légitimation et son droit à passer à certains actes « *j'ai décidé de renforcer encore les mesures pour réduire nos déplacements et nos contacts au strict nécessaire.* »⁸ Pour alléger la

⁵ C. Dumarsais, *Traité des tropes*, Paris, 1730, Le Nouveau commerce (dernière édition 1977)

⁶ Voir l'article de MACRON « *Nous sommes en guerre sanitaire* », 2020, P.4, L.103-105.

⁷ *Ibid.*, P.2, L.56-58.

⁸ *Idem.*

tension psychologique, MACRON va passer du « *Je* » de son *ethos* et de son *alter-ego* au sujet collectif « *nous* ». Il cherche à le faire non pas par amour ou parce qu'il cherche à s'unir à son auditoire « *Ce soir, je pose des règles nouvelles. Nous posons des interdits* ⁹ », mais plutôt pour mettre en relief l'image prototypique du président qui cherche le bien commun de son peuple.

b) Légitimité citoyenne

Elle est représentée par les Français insatisfaits et est rendue linguistiquement par les pronoms personnels : « *tu* » / « *vous* ». Il faut souligner à ce propos que nous avons relevé la répétition de (41 « *vous* ») et de ses dérivations « *vos, votre* » figurant à l'intérieur de cette allocution. On pourrait ainsi se demander si la responsabilité de tous les maux des « *Françaises et Français* » et « *la propagation du virus* » incombe sur ce seul « *vous* » : « *Jeudi soir, je me suis adressé à vous ... pour certains d'entre vous ... je vous l'avais annoncé ... vous ne vous protégez pas, vous ... mais vous ne protégez pas les autres, même si vous ne présentez aucun symptôme, vous pouvez transmettre le virus. Même si vous ne présentez aucun symptôme, vous risquez de contaminer vos amis, vos parents... vous sont chers... Je vous le dis ... si vous voulez... rester chez vous ... vous vous appliquez à vous-mêmes et une fois encore, j'en appelle à votre sens...* ¹⁰ »

En fait, il paraît indispensable de signaler la face palpitante de la stratégie d'auto-défense utilisée par MACRON en ayant recours à « *Vous-mêmes* » pronom personnel de la deuxième personne du pluriel « *vous* » renforcé par « *mêmes* » pour mettre en question et afficher l'irresponsabilité de son auditoire. Le recours aux possessifs « *vos* » et « *votre* » renvoie l'accusation de façon indirecte et implicite, dans le camp de ses adversaires et de ses protestataires, afin de ne pas assumer la

⁹ *Ibid.*, p.3, L.76.

¹⁰ *Idem.*

responsabilité de ses échecs successifs en n'étant pas à la hauteur de sa tâche ni aux attentes de ses citoyens frustrés et déçus « *vos vies... comme je vous l'ai dit jeudi dernier ... Je sais que je vous demande de rester chez vous... Je vous demande aussi... en restant chez vous, occupez-vous ... votre appartement, votre maison... je vous demande... Aussi, comme je vous l'ai dit jeudi... parce que je vous demande... Vous l'aurez compris, vous le pressentez... Je vous demande... comme je vous l'avais annoncé jeudi dernier... Régulièrement, je m'adresserai à vous. Je vous dirai à chaque fois... je vous demande ...de vous les appliquer à vous-mêmes... pouvoir compter sur vous.*¹¹ »

Toute la visée de l'orateur de ce discours, figure représentative de la première instance, est de plaider pour sa "bonne" gouvernance et le bien fondé de ses décisions en essayant de répondre ainsi aux critiques et aux protestations de ses concitoyens « *Le gouvernement précisera les modalités de ces nouvelles règles dès ce soir, dès après mon allocution. Toute infraction à ces règles sera sanctionnée. Je vous le dis avec beaucoup de solennité ce soir*¹²... *Des solutions seront trouvées avec le ministre de la santé dans les prochaines heures.*¹³ » **En tant que Président, il a le droit à la parole, mais il a également des devoirs envers ses citoyens** « *Aucune Française, aucun Français ne sera laissé sans ressources*¹⁴. » **Pour ce faire, il va d'une part, s'adresser à leur logos en accumulant les arguments en faveur de cette thèse, c'est en fait une façon de se justifier (stratégie justificative)** « *Même si vous ne présentez aucun symptôme, vous risquez de contaminer vos amis, vos parents, grands-parents, de mettre en danger la santé de ceux qui vous sont chers*¹⁵. » **Et d'autre part, construire de lui-même un nouvel ethos et une**

¹¹ MACRON, « *Nous sommes en guerre sanitaire* », 2020, pp.3-8, L.85-214.

¹² *Idem.*

¹³ *Ibid.*, p.5, L.132-133

¹⁴ *Ibid.*, p.6, L.164-169

¹⁵ *Ibid.*, p.2, L.36-39

image propre apte à susciter la sympathie des récepteurs, afin de gagner leur confiance et d'adhérer ainsi à ses propos « *Mes chers compatriotes, je mesure l'impact de toutes ces décisions sur vos vies. Renoncer à voir ses proches, c'est un déchirement. Stopper ses activités quotidiennes, ses habitudes, c'est très difficile... D'inventer de nouvelles solidarités entre générations. De rester, comme je vous l'ai dit jeudi dernier, profondément solidaires et d'innover là aussi sur ce point. Je sais que je vous demande de rester chez vous.*¹⁶ »

MACRON a tendance à déjouer la topique de l'angoisse de ses concitoyens en exaltant les valeurs de filiation qu'ils partagent et qu'ils ont en commun. C'est son statut de président qui lui confère le droit à la parole et la reconnaissance par son public de son statut d'orateur. Donc cette convention sociale et langagière est sous-jacente à la construction de son *ethos*-présidentiel. C'est par le biais de ce consensus que MACRON requiert de son auditoire une certaine confiance sans questionner sa légitimation de passer du "dire" à "faire". Essayons de suivre la logique de son raisonnement : je suis le Président actuel de la République et par conséquent j'ai acquis le droit de représenter « la France » et « la Nation », alors je vous parle en tant que porte-parole qui cherche le bien collectif des « Françaises et Français », donc vous devez avoir confiance « J'ai une certitude¹⁷... A ce titre, je veux assurer¹⁸ » que je suis capable d'exécuter mes actes de parole « Des masques seront livrés dans les pharmacies dès demain soir ¹⁹... Des solutions seront trouvées ... ²⁰ » Mettons en relief la fragilité des arguments et des lieux discursifs sur lesquels MACRON construit ses

¹⁶ *Ibid.*, p.3-4, L.85-91

¹⁷ *Ibid.*, p.7, L.196-197

¹⁸ MACRON, *Op.cit.*, 2020, p.5, L.139-140

¹⁹ *Idem.*

²⁰ *Idem.*

raisonnements « *Nous devons aussi aux soignants la garde de leurs enfants ... Un service minimum ... dans les crèches et dans les écoles. Nous leur devons aussi sérénité, dans leurs déplacements, et repos. C'est pourquoi j'ai décidé ... les taxis et les hôtels pourront être mobilisés à leur profit. L'Etat paiera.* » **Est-ce que** « *les soignants* » **ont vraiment besoin d'entendre des actes de promesse creux de sincérité ou encore des taxis et des hôtels pour gérer la crise ? ou plutôt ils ont besoin de trouver les matériaux nécessaires pour se protéger et sauver la vie des autres** « *Ils ont des droits sur nous. Nous leur devons évidemment les moyens, la protection. Nous serons là. Nous leur devons, des masques, du gel, tout le matériel nécessaire. Et nous y veillons et y veillerons.* » **On se demande pourquoi cet auditoire peut continuer à croire dans la légitimité et avoir confiance en la crédibilité de la "bonne" gouvernance de cet orateur prolix qui ne fait que l'accabler des reproches perpétuels** « *je vous demande d'être responsables tous ensemble et de ne céder à aucune panique, d'accepter ces contraintes, de les porter, de les expliquer, de vous les appliquer à vous-mêmes.* » **Ajoutons à ceci que le public a raison de se méfier et d'être sceptique dans le savoir-faire de MACRON** « *toutes les réformes en cours seraient suspendues, à commencer par la réforme des retraites²¹* » **après cette longue liste d'échecs à remplir ses promesses** « *la France vit un moment très difficile. Nul ne peut en prévoir précisément la durée et à mesure que les jours suivront les jours, que les problèmes succéderont aux problèmes²²* »

En analysant l'intervention de MACRON, constatons les différentes formes d'ethos qui changent selon les différents statuts et registres énonciatifs que ce locuteur-énonciateur cherche à refléter en parlant « *la présentation de soi s'effectue à travers un discours désireux d'amener l'auditoire aux vues du locuteur par des moyens qui ne sont pas seulement ceux de*

²¹ *Idem.*

²² *Ibid.*, p.7, L.188-190.

*l'empathie et l'identification aveugle : elle s'insère dans un ensemble de stratégies verbales où les éléments de l'ethos, du logos et du pathos s'imbriquent étroitement les uns dans les autres.*²³» (Amossy, 2010 : 23) Chaque « représentation de soi » est, en fait, accompagnée d'un « ethos » discursif propre à chaque acte d'énonciation, à chaque apport informationnel et aux intentions (déclarées ou cachées) du discoureux. Il ne faut pas également que le locuteur néglige le rôle de la légitimation et le droit à l'acte de parole qui peut être questionner par son public. C'est pourquoi l'orateur doit, également, prendre en considération en parlant s'il fait face à un public homogène ou plutôt hétérogène, sinon il risque de ne pas remplir les attentes de celui-là.

Relevons les indices sous-jacents au pouvoir du *logos* et de la mise en place de *l'ethos* de MACRON en tant qu'homme politique qui cherche constamment à exercer sur ses concitoyens une certaine influence par son *pathos*. Ce dernier éprouve en fait un désir incessant à capter l'attention de son auditoire par la répétition continuelle de « Françaises et Français ... mes chers compatriotes ». Il cherche à persuader ses concitoyens de repenser leur façon de vivre et leurs habitudes afin de mieux contrer la pandémie.

Ce qui est frappant dans cette intervention, c'est le vouloir de MACRON de créer une sorte d'adéquation entre ses « *ethos* » et ses différents registres énonciatifs :

- son *ethos* en tant que locuteur proférant réellement son allocution télévisée,
- son *ethos* référentiel, influencé par sa réalité extralinguistique emmagasinée à son arrière-pensée,
- son *ethos* en tant qu'énonciateur qui cherche à avoir un certain impact sur son auditoire, mais sans assumer aucune

²³R. Amossy, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, 2010, Presses Universitaires de France, p.23.

responsabilité de ce qu'il vient de dire pour éviter d'être critiqué ou encore d'être accusé de violer une règle de conversation ou une règle de convenance sociale.

1.2. Enjeu de crédibilité

Pour exercer un impact sur ses auditoires, MACRON doit se rendre crédible en exhibant son savoir-faire face à cette crise sanitaire « *L'enjeu de crédibilité entraîne le sujet parlant, non plus à assurer sa légitimité (bien que souvent les deux soient liés), mais à faire croire à l'interlocuteur que ce qu'il dit est "digne de foi"* »²⁴ » (Charaudeau, 2006 :352)

Remarquons comment ce locuteur parvient à donner à son allocution plus de crédibilité en rapportant le discours scientifique « *des soignants* » entre deux guillemets et en italique « *Écoutons les soignants qui nous disent, « si vous voulez nous aider, il faut rester chez vous et limiter les contacts* »²⁵ ... », afin de renvoyer son auditoire aux sources premières des paroles dites et pour ne pas assumer la responsabilité des conséquences. Ou, comme le dit F. Flahault « *La modestie d'un « c'est pas moi qui le dis, mais telle autorité » se compense de la valeur implicite que revêtent ces paroles mêmes en tant qu'énonciation : c'est tout de même moi qui vous le dis ! Ce qu'on pourrait encore traduire par cette formule : Ça me dépasse, mais c'est tout de même par moi que ça passe* »²⁶. » (Flahault, 1978 : 161) Or ces sources d'information restent encore ambiguës et indéterminées. Après l'utilisation du verbe écouter à l'impératif « *Écoutons* », le locuteur essaye d'adoucir et d'alléger le ton d'ordre par « *nous* » pour montrer qu'il partage le même sort que son public. Par conséquent, on a l'impression que tout le contenu informationnel décelé de son

²⁴ P. Charaudeau, *Identité sociale et identité discursive, le fondement de la compétence communicationnelle*, Niterói, n°21, 2.sem.2006, p.352.

²⁵MACRON, « *Nous sommes en guerre sanitaire* », 2020, p.3, L.74-75.

²⁶ F. Flahault, *La Parole intermédiaire*, Paris, Seuil, 1978, P.161.

dit dévoile son intention volontaire de dire : je ne suis pas responsable ni des paroles ni des conséquences ni même des décisions qui vont être prises, mais je ne fais que les évoquer. Ceci nous amène à dire que MACRON-locuteur cherche à disparaître derrière les propos rapportés entre guillemets et en italique, comme n'émanant pas de lui pour les rendre plus objectifs. Ceci nous amène à présumer le fait que les décisions urgentes à prendre ne proviennent pas de MACRON « après avoir consulté, écouté les experts, le terrain et en conscience²⁷ / Dans ce contexte, après avoir consulté le président du Sénat, le président de l'Assemblée nationale, mais également mes prédécesseurs²⁸ / Nous avons décidé avec les scientifiques²⁹ »

Soulignons aussi l'image de *l'ethos* du « démocrate » que le président MACRON cherche à transmettre à son public. En fait, cette image n'est qu'un masque pour cacher la réalité de ce locuteur qui ne prend sa légitimité et sa crédibilité que des autres participants à l'acte de parole « le premier ministre (...), les experts (...), les scientifiques, (...) le président du Sénat, le président de l'Assemblée nationale, mais également mes prédécesseurs³⁰. » Révétons le fait que ce discours politique de MACRON n'est, au fond, qu'une certaine « *présentation de soi* » ou « *Show - on* » du Président de la République qui cherche à avoir la crédibilité de l'image du chef-résistant qui lutte contre la crise sanitaire de COVID-19. Nous soulignons à travers la stratégie justificative de MACRON un vouloir de mettre en relief une performance éthique qui provient d'une moralité collective et un faux engagement d'un militant qui progresse avec son *ethos* du chef-responsable au chef-combattant « *Un*

²⁷MACRON, *Op.cit.*, p.2, L. 55.

²⁸MACRON, « *Nous sommes en guerre sanitaire* », 2020, p.3, L.80-81.

²⁹*Ibid.*, p.5, L.126.

³⁰*Idem.*

*arsenal de représentations collectives qui détermine en partie la présentation de soi et son efficacité dans une culture donnée.*³¹ » (Dictionnaire d'Analyse du Discours, 2002 : 239). À un moment donné, il essaye d'être le chef-défenseur qui défend les valeurs personnelles, la vision des choses, les contraintes sociales ou psychologiques et les règles disciplinaires, en prétendant le fait de les partager avec son auditoire « *Mes chers compatriotes, je mesure l'impact de toutes ces décisions sur vos vies. Renoncer à voir ses proches, c'est un déchirement. Stopper ses activités quotidiennes, ses habitudes, c'est très difficile.*³² » Comme nous venons de le voir, il utilise « *une langue de bois* » propre à tous les hommes politiques qui sont constamment intéressés à faire semblant de défendre sur le niveau professionnel : les valeurs sociales, idéologiques et politiques.

Remarquons comment les verbes à l'infinitif laissent entendre, selon nous, une nuance de l'impératif « *Renoncer*³³ » qui peut donner « *renoncez* » ou « *Stopper*³⁴ » qui peut être connoté comme « *stoppez* » par le fait d'être sans sujet précis ou déterminer. Il tient à convaincre son auditoire que c'est un Président-démocrate qui partage avec les membres de son gouvernement les décisions « *et j'ai pris, avec le premier ministre, la décision de maintenir le scrutin*³⁵. » et œuvre pour le bien commun afin de sauver « *la Nation*³⁶ ». Il passe du chef-autoritaire et dictateur, dans les paragraphes débordés des verbes à l'impératif qui prennent leurs forces illocutoires du fait d'être dites par le Président de la République, au chef éthique qui essaye de changer les modes de vie de ses concitoyens pour arriver au chef responsable et démocrate. MACRON insiste

³¹ Dictionnaire d'Analyse du Discours, 2002, p.239.

³² MACRON, Op.cit., 2020, p3-4, L. 85-87.

³³ Idem.

³⁴ Idem.

³⁵ Ibid., p.1, L. 19-20.

³⁶ Ibid., p.5, L.121.

ainsi à donner à autrui l'idée que c'est par amour de la démocratie qu'il délaisse et sacrifie une bonne partie de son pouvoir professionnel. À chaque instant il nous rappelle que c'est un chef politiquement flexible en partageant l'autorité de prendre les décisions avec les autres responsables « *premier ministre*³⁷ », « *le gouvernement*³⁸ » ou encore avec « *les experts*³⁹ / *le consensus scientifique et politique*⁴⁰ », alors qu'il cherche à tout prix à ne pas assumer la responsabilité des conséquences (méfaits) de ses décisions.

En ayant recours aux enjeux de la crédibilité et à cette façon de vouloir à tout prix se justifier, MACRON nous laisse entendre qu'il n'est pas « le seul » responsable à prendre les décisions et par conséquent il ne sera pas le seul responsable de tous les échecs politiques qui en résultent. Ceci est souligné par la répétition des groupes lexicaux dans :

- « *après avoir consulté, écouté, les experts, le terrain et en conscience, j'ai décidé de renforcer encore les mesures pour réduire nos déplacements et nos contacts au strict nécessaire ...* ⁴¹ »
- « *après avoir consulté le président du Sénat, le président de l'Assemblée nationale, mais également mes prédécesseurs*⁴² »
- « *J'ai pris, avec le premier ministre, la décision...*⁴³ »
- « *Le gouvernement a pris, comme je vous l'avais annoncé, des dispositions fermes pour freiner la propagation du virus.*⁴⁴ »
- « *Le gouvernement précisera les modalités de ces nouvelles règles* ⁴⁵ »

³⁷ MACRON, « *Nous sommes en guerre sanitaire* », 2020, p.1, L. 19-20. / p.3, L.82.

³⁸ *Ibid.*, p.4, L. 106/111/ p.7, L. 179/182/196

³⁹ *Idem.*

⁴⁰ *Ibid.*, p.1, L. 18.

⁴¹ *Ibid.*, p.2, L. 55-57.

⁴² *Ibid.*, p.3, L. 80-81.

⁴³ *Ibid.*, p.1, L. 19-20.

⁴⁴ *Idem.*

⁴⁵ *Idem.*

Remarquons également l'énumération et la catégorisation de l'échelle des gens qui forment l'entourage du Président MACRON qui va du niveau du savoir scientifique et politique des experts aux conseillers.

MACRON semble avoir fait "un gros effort" en consultant les anciens Présidents de la République, ce qui laisse entendre à quel point c'est un prototype idéal reflétant l'image du responsable hors-commun «*C'est lorsque je deviens Rien - et parce que je suis capable de devenir Rien, de m'annuler, de m'oublier, de me sacrifier, de me dévouer, que je deviens Tout.*⁴⁶ » (Bourdieu, 1987 : 93) Mettons en relief le paradoxe décelé du dédoublement de MACRON en locuteur/ énonciateur insistant à mentionner ses «*prédécesseurs* » en fin de liste sous forme de rejet pour laisser entendre qu'il n'a pas vraiment confiance en eux. Mais quand il a mentionné «*les experts*⁴⁷», il a choisi des verbes comme «*consulté* ou encore *écouté* » ce qui laisse déceler que c'est une action facultative, qui va de "*consulter* " pour passer à "*écouter*" et finir avec "*obéir*" ou "*exécuter*" leurs conseils, passage de la force des paroles dites en actes exécutoires et réalisables.

Soulignons la tendance continuelle de MACRON à mettre en relief l'*ethos* du Président qui possède le savoir en proférant des verbes à l'infinitif «*de ne céder à aucune panique, d'accepter ces contraintes, de les porter, de les expliquer, de vous les appliquer à vous-mêmes.*⁴⁸» pour donner l'impression qu'il dit des vérités générales et des évidences afin de capter l'attention et la confiance de son auditoire.

Cependant, on ne peut négliger l'importance de l'*ethos* du discoureur qui peut, selon nous, refléter une fausse apparence de sincérité de certains de ses propos.

⁴⁶ P. Bourdieu, *Choses dites*, Paris, Minuit, 1987, P.93

⁴⁷ MACRON, *Op.cit.*, p.1, L. 19-20.

⁴⁸ MACRON, «*Nous sommes en guerre sanitaire* »,2020, p.8, L.203-204.

MACRON cherche ici à montrer son *alter-ego* par un jeu de va et vient entre la forte présence du « je -autoritaire » et l'effacement de l'énonciateur-responsable « non-je » de l'homme politique soit en mettant en relief la crédibilité de son énonciation soutenue par son « *identité professionnel* »⁴⁹ (Charaudeau, 2006 : 352) du Président de la République, soit en ayant recours à la subjectivité du jeu et du je - énonciateur pour faire glisser son auditoire dans les pièges d'adhérer au contenu informationnel a priori asserté.

C'est ainsi qu'il adresse la parole sur un ton péremptoire en utilisant non seulement la deuxième personne du pluriel « *vous* » chaque fois qu'il cherche à blâmer, à reprocher ou encore à accuser une partie de son auditoire. Il a également recours à la répétition du verbe pronominal « se protéger » dans « *vous ne vous protégez pas*⁵⁰ » et le groupe lexical « *même si vous ne présentez aucun symptôme*⁵¹ » deux fois dans le même paragraphe à la forme négative pour mettre en relief sa colère tout en cherchant à effrayer ces personnes irresponsables afin de céder aux restrictions exigeant de se confiner « *je veux dire ce soir, très clairement, non seulement vous ne vous protégez pas, vous, et l'évolution récente a montré que personne n'est invulnérable, y compris les plus jeunes, mais vous ne protégez pas les autres, même si vous ne présentez aucun symptôme, vous pouvez transmettre le virus. Même si vous ne présentez aucun symptôme, vous risquez de contaminer vos amis, vos parents, grands-parents, de mettre en danger la santé de ceux qui vous sont chers.*⁵² »

⁴⁹ P. Charaudeau, *Identité sociale et identité discursive, le fondement de la compétence communicationnelle*, Niterói, n°21, 2.sem.2006, p.352.

⁵⁰MACRON, *Op.cit.*, p.2, L. 34.

⁵¹ *Idem.*

⁵² *Idem.*

1.3. Enjeu de captation

Le *pathos* joue ici un rôle important dans la mesure où il montre comment MACRON cherche à toucher son auditoire par l'affect soit en suscitant son émotion soit en ébranlant ses sentiments afin de le persuader de son point de vue et de l'intérêt collectif. Ce locuteur a également eu recours à des clichés et à des lieux communs qui caractérisent le comportement des Françaises et des Français pour les encourager et les inciter, par le biais du *pathos*, à repenser leurs habitudes qui leurs sont très chers « *du monde se rassembler dans les parcs, des marchés bondés, des restaurants, des bars*⁵³ (...) *les regroupements extérieurs, les réunions familiales ou amicales (...) Se promener, retrouver ses amis dans le parc, dans la rue ...*⁵⁴» Parmi les procédés de la captation qui « entraîne le sujet parlant à faire en sorte que l'interlocuteur adhère de façon absolue (non rationnelle) à ce qu'il dit, et, au-delà, à sa propre personne ⁵⁵»(Charaudeau, 2006 : 352) , citons :

1.3.1. La répétition

Nous relevons du discours analysé la répétition de certaines expressions telles que « *Mes chers compatriotes* » qui a été répété quatre fois dans ce discours :

- 1.La première fois au début du premier paragraphe « *Françaises, Français, mes chers compatriotes.* ».
2. La deuxième fois « *Mes chers compatriotes* » au début du huitième paragraphe.
- 3.La troisième fois MACRON a répété « *Mes chers compatriotes* » au début du paragraphe numéro 22.
- 4.MACRON clôture son intervention et le dernier paragraphe en utilisant une fois de plus « *Mes chers compatriotes* » au début du paragraphe numéro 24.

⁵³ *Idem.*

⁵⁴ *Ibid.*, p.3, L.58-60.

⁵⁵P. Charaudeau, *Op.cit.*,2006.

Remarquons que la répétition de ces formes lexicales et sémantiques, finit par les vider de tout sens réel et effectif. Essayons de regrouper toutes les formes de répétition dans cette intervention afin de parvenir à les relever, à les classer et à les analyser.

Comme déjà signalé MACRON a tendance à répéter, comme un leitmotiv ou un refrain prosodique, certains termes qui finissent par se transformer en figures stéréotypiques :

1. Dans le titre de l'allocution « *Nous sommes en guerre sanitaire* ».
2. Au début du dixième paragraphe « *Nous sommes en guerre, en guerre sanitaire certes.* » et dans la deuxième phrase « *Nous sommes en guerre* »
3. Au début du douzième paragraphe « *Nous sommes en guerre* » et dans la deuxième phrase « *Nous sommes en guerre* ».
4. Au début du quinzième paragraphe « *Nous sommes en guerre, oui.* »
5. Au début du seizième paragraphe « *Nous sommes en guerre.* » pour clôturer cette allocution.

MACRON continue non seulement à solliciter l'attention de son public par des expressions comme « *Mes chers compatriotes* » proféré quatre fois, mais également à susciter leurs émotions :

- 1- de solidarité « ... *j'en appelle à votre sens des responsabilités et de la solidarité...* »⁵⁶
- 2- du sens de la responsabilité « *Faisons preuve, au fond, d'esprit solidaire et de sens des responsabilités.* »⁵⁷
- 3- de patriotisme « *Plus nous agirons en citoyens, plus nous ferons preuve de la même force d'âme, de la même abnégation patriote* »⁵⁸

⁵⁶ MACRON, « *Nous sommes en guerre sanitaire* », 2020, p.3, L. 77-79.

⁵⁷ *Ibid.*, p.2, L.51-52

⁵⁸ MACRON, « *Nous sommes en guerre sanitaire* », 2020, p.7, L. 198-199.

4- de la fraternité « plus nous agirons ensemble ⁵⁹», « Hissons-nous, individuellement et collectivement, à la hauteur du moment ⁶⁰»

5- de la démocratie « J'ai vu tout à l'heure les présidents de l'Assemblée nationale et du Sénat (...) afin aussi que la vie démocratique et le contrôle du Parlement continuent dans cette période⁶¹ »

6- du respect de la loi « Je vous le redis avec force ce soir : respectons les gestes barrières, les consignes sanitaires. ⁶²», « Toute infraction à ces règles sera sanctionnée ⁶³»

MACRON essaye constamment de déjouer les enjeux rhétoriques de répétition, de redondance et de captation pour déplacer l'attention du public du contenu significatif, afin de passer à la forme et au code rituel « Les rites de présentation sont remplacés par des rituels confirmatifs, qui se démultiplient en rituels d'identification, rituels d'entretien, rituels de reconnaissance » ⁶⁴ **du message communicationnel** « Je veux ce soir remercier⁶⁵ (...) Je veux aussi saluer⁶⁶ (...) Je veux aussi ce soir adresser mes félicitations républicaines⁶⁷ (...) Je les en remercie et je remercie tous nos parlementaires en cet instant. ⁶⁸» **C'est à cause de cette performance verbale presque vide de toute intention sincère et de tout apport informationnel que MACRON n'a pas réussi à rassurer ses concitoyens. De ce fait ces groupes lexicaux, qui se répètent tout au long de sa prise de parole, se transforment en**

⁵⁹Idem.

⁶⁰Ibid., p.8, L. 212.

⁶¹Ibid., p.4-5, L. 113-116.

⁶²Idem.

⁶³Idem.

⁶⁴ Y. Winkin, La Notion de rituel chez Goffman, de la cérémonie à la séquence, Hermès, 43, 2005, p.72

⁶⁵ MACRON, Op.cit., p.1, L.21.

⁶⁶Idem.

⁶⁷Idem.

⁶⁸Ibid., p.5, L. 116-117.

clichés et stéréotypes reflétant les valeurs sociales, idéologiques, pragmatiques et politiques propre à ce discoureur.

Passons à une nouvelle forme de répétition, des expressions elliptiques sans référents précis, qui révèle une sorte de déviation de la parole. C'est vrai que MACRON nous laisse déceler plusieurs messages différents de « *ce soir* » en variant les nuances expressives ou émotionnelles et en nous invitant à déchiffrer le sens qui nous convient, à partir des changements dans la forme phonique de ces deux simples mots. Mais à force d'avoir été utilisé à plusieurs reprises (6 fois), on n'arrive plus à déchiffrer ou à situer le référent de ce déictique spatio-temporel « *ce soir* » par rapport : à qui, à quoi et où.

Signalons le fait qu'il a mentionné trois différents auditoires visés par « *ce soir* » dans des co(n)textes hétérogènes :

1. Les Françaises et les Français en France : l'auditoire qui est en train d'entendre à un moment bien déterminé et bien précis ce discours que ce soit en direct ou enregistré.
2. Les Françaises et les Français à l'étranger souhaitant rentrer en France pour rejoindre leurs familles « *Les Françaises et les Français qui sont actuellement à l'étranger et souhaitent rentrer*⁶⁹ »
3. Les Françaises et les Français vivant à l'étranger « *Et je veux dire à tous nos compatriotes qui vivent à l'étranger*⁷⁰ »

Aussi, il l'a prononcé à différents moments :

1. « *ce soir* » par rapport au moment de l'acte d'énonciation où MACRON- locuteur en train de proférer son allocution pendant la diffusion directe, donc il présuppose que tous les « *Françaises et Français... chers*

⁶⁹ MACRON, « *Nous sommes en guerre sanitaire* », 2020, p.6, L.152-153.

⁷⁰ *Idem.*

compatriotes » en France et à l'étranger sont des auditeurs fidèles, avec la différence du temps local et du contexte ;

2. « *ce soir* » avant ou après son allocution ;

3. « *ce soir* » en adressant la parole à tout l'État en France ;

4. « *ce soir* » en adressant une alerte à toutes les ambassades et à tous les consulats à l'étranger.

1.3.2. Le changement de registre

Le « *non-je* » de l'énonciateur qui se dissout, se cache et cherche à disparaître dans « *autrui* » pour ne pas assumer les responsabilités et les accusations directes et ouvertes « *Le gouvernement a pris, (...), des dispositions*⁷¹ » revêt une importance majeure dans ce discours dans la mesure où MACRON cherche à se dégager de toute responsabilité. Le destinataire qui est en question, risque d'être pour nous : général, flou et indéterminé. Donc, le message communicationnel risque d'être trop vague et peut perdre sa destination : à qui se réfère le « *vous* » ?

Par exemple :

- « *vous ne vous protégez pas*⁷² »
- « *vous ne protégez pas les autres*⁷³ »
- « *vous pouvez transmettre le virus*⁷⁴ »
- « *vous ne présentez aucun symptôme*⁷⁵ »
- « *vous risquez de contaminer vos*⁷⁶ »

D'autre part, MACRON change de registre en adressant la parole à un public plus ou moins homogène, ce qui

⁷¹*Ibid.*, p.1, L. 9-10.

⁷²*Ibid.*, p.2, L. 34.

⁷³*Idem.*

⁷⁴*Idem.*

⁷⁵*Idem.*

⁷⁶*Idem.*

l'encourage à formuler des compliments à tous les participants au pouvoir administratif (je veux+ verbe remercier / je veux + verbe saluer / je veux + adresser mes félicitations). Nous sommes donc face à une communication formelle fondée sur des structures figées et des clichés a priori fabriqués, qui devient de plus en plus précise, et rituelle en direction d'un destinataire bien ciblé :«les services de l'Etat, les maires, l'ensemble des services des mairies, tous ceux qui ont tenu les bureaux de vote⁷⁷/ les Françaises et les Français qui, malgré le contexte, se sont rendus aux urnes⁷⁸/ aux candidats élus au premier tour⁷⁹»

Après une liste d'énumération, il termine son énonciation par « ceux qui vous sont chers⁸⁰ » pour susciter la terreur et la crainte de son destinataire afin d'éviter la gravité des risques et des dangers que ce « vous » parcourt. Soulignons la progression en crescendo de l'argumentation soit par le langage agressif plein de chantage au passage à un registre du langage émotionnel pour persuader son auditoire à adhérer pour être plus coopératif.

Signalons le fait qu'au début de son discours MACRON adresse sa parole à un destinataire ambiguë et anonyme. En fait, la généralisation et l'ambiguïté est à la fois une arme à double face tranchante. En ayant recours à l'implication et aux sous-entendus, MACRON choisit de violer la maxime conversationnelle de « Modalité⁸¹ » de « Soyez clair » (Grice,1979 : 57-72) qui exige de tout sujet parlant de respecter la règle de coopération en évitant de parler de façon ambiguë. MACRON transgresse cette maxime pour feindre de respecter

⁷⁷ MACRON, « *Nous sommes en guerre sanitaire* », 2020, p.1, L. 21-22.

⁷⁸ *Idem.*

⁷⁹ *Idem.*

⁸⁰ *Ibid.*, p.2, L. 39.

⁸¹ J.P. Grice, *Logique et conversation*, in Communications N°30,1979, PP :57-72.

*les rites d'interactions*⁸² (Goffman, 1974) qui exige de tout locuteur d'éviter de blesser ou de vexer son interlocuteur. On se demande si MACRON évite, délibérément, de parler directement à son destinataire anonyme, afin de continuer à respecter les règles de bienveillance ou bien l'homme politique, ne veut pas perdre ses électeurs. Nous avons l'impression qu'en parlant des personnes irresponsables, MACRON laisse entendre sur le plan implicite qu'il y a parmi ses concitoyens « *des gens* » que nous pouvons les qualifier d'égoïstes ou de lâches ennemis de la patrie « *nous avons aussi vu du monde se rassembler dans les parcs, des marchés bondés, des restaurants, des bars qui n'ont pas respecté la consigne de fermeture .Comme si, au fond, la vie n'avait pas changé .A tous ceux qui, adoptant ces comportements, ont bravé les consignes*⁸³», face à d'autres qui ont donné par leur dévouement le bon exemple du comportement héroïque et prototypique « *nos soignants se battent pour sauver des vies avec dévouement, avec force*⁸⁴ (...) *personnels soignants en ville, à l'hôpital, se trouvent en première ligne dans un combat*⁸⁵»

Mais est-ce que MACRON a été neutre en ne citant que « *les soignants* » ou bien il risque ici le fait de susciter la colère et le mécontentement d'autres catégories oubliées de façon intentionnelle ou non- intentionnelle ?

C'est en insistant à parler sur le plan général et implicite que MACRON entoure son allocution par un flou sémantique révélé par l'ambiguïté, la déviation du sens et l'élimination du référent qui nous renvoie à toute personne susceptible d'engendrer, de reproduire ou de propager le virus. MACRON a voulu, intentionnellement, maintenir les représentations

⁸² Voir E. Goffman, *Les Rites d'interactions*, Minuit, 1974.

⁸³ MACRON, *Op.cit.*, 2020, p.2, L.30-33.

⁸⁴ *Idem.*

⁸⁵ *Ibid.*, p.5, L.121-122.

attachées à certains adjectifs démonstratifs « *ce, ces* » et pronoms démonstratifs assez flous « *ceux* » mis au pluriel pour être applicables à toute personne irresponsable. Signalons le fait que la répétition de la même construction syntaxique dans « A tous ceux qui, adoptant ces comportements⁸⁶ » et « tous ceux qui ont tenu les bureaux de vote⁸⁷ » laisse déceler l'image péjorative et négative rejetée par MACRON face à une autre image positive qui met en relief le sacrifice, le devoir et le patriotisme des membres de la partie administrative et législative dans son gouvernement. C'est là qu'il catégorise et classe son public en deux camps :

1. D'une part, les citoyens du premier type déjà cités, les irresponsables « à tous ceux qui, adoptant ces comportements (...) comme si, au fond, la vie n'avait pas changé⁸⁸ ».
2. D'autre part, « les Françaises et les Français » qui sont ses « chers compatriotes » les gens responsables « tous ceux qui ont tenu les bureaux de vote / nos soignants se battent pour sauver des vies avec dévouement, avec force⁸⁹ ».

Cette allocution au lieu de se présenter comme le vrai combat contre le virus qui progresse, s'est transformée en terrain de confrontation et de combat entre le Président MACRON, le gouvernement, les soignants et toutes les institutions sociales face à « ces gens » irresponsables figurant parmi ses concitoyens.

1.3.3. Les stratégies discursives

⁸⁶MACRON, « Nous sommes en guerre sanitaire », 2020, p.2, L.30-31.

⁸⁷Ibid., p.1, L.22. (Nous soulignons)

⁸⁸Ibid., p.5, L.127-128.

⁸⁹Ibid., p.2, L. 39-41.

MACRON cherche à donner à son discours une certaine spontanéité qui se tourne en une sorte de bavardage creux de sincérité en ayant recours à la « *langue de bois* ». Selon nous, la spontanéité de l'intervention orale et directe de cet orateur ne peut ni remplacer, ni réparer le déploiement de son incompétence langagière. C'est pourquoi on reproche ici à MACRON d'insister à proférer une parole dénuée de réalité effective en étant a priori préconçue ou préfabriquée. Ceci risque de susciter l'ennui et la monotonie de son auditoire parce qu'on a affaire à un discoureur trop prolix qui a échoué à capter l'attention du public à cause de la longueur de son allocution. Non seulement, MACRON n'a pas réussi à répondre au problème posé par le sujet de son intervention a priori identifié « *nous sommes en guerre sanitaire* », mais il n'a pas pu également prendre son public comme complice. Il a également échoué à décrire de façon claire et précise la situation aux Français pour pouvoir les mobiliser et les encourager à adhérer au contenu informationnel décelé de son non-dit à visée argumentative. En fait, sa stratégie argumentative à visée manipulatoire ne lui permet que de détourner l'attention de son auditoire de ce jeu – intersubjectif et d'effacer en quelque sorte les traces de son acte d'énonciation « *un "jeu" que joue le sujet parlant, comme s'il lui était possible de ne pas avoir de point de vue, de disparaître complètement de l'acte d'énonciation, et de laisser parler le discours lui-même.*⁹⁰ » (Charaudeau, 1992 : 650). Comme MACRON ne peut pas savoir la composition de son public qui doit être, naturellement, hétérogène alors il essaye de maintenir ses distances pour ne pas dépasser les limites

⁹⁰P. Charaudeau, *Langage et discours*, Paris, Hachette-Université, p.650 (première partie)

"Une analyse du discours pour l'étude des phénomènes psycho-socio-langagiers", Où en sont les sciences du langage, 10 ans après, Buscila, ASL, 1992, sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.

territoriales de son auditoire. Ceci explique la raison pour laquelle on n'a pas réussi à déchiffrer les personnes qui sont responsables de violer « *la consigne de fermeture*⁹¹ » ou qui « *ont bravé les consignes*⁹² » ou encore qui sont derrière « *la propagation du virus*⁹³ » répétés 2fois.

C'est donc à travers toute une série de stratégies argumentative, justificative et manipulatoire que MACRON essaye de négocier le sens de façon plus ou moins explicite. La première fois Macron répète cette forme syntaxique « *donner des nouvelles*⁹⁴ » impersonnalisée par l'infinitif, alors que dans la deuxième fois il la répète à l'impératif *donnez des nouvelles, prenez des nouvelles*⁹⁵ » pour laisser entendre, un nouveau contenu sémantique, à son auditoire que ce n'est plus un choix, mais plutôt un ordre et une exigence. Cette négociation du sens se fait à travers un ensemble d'opérations sémantique, lexicale, rhétorique et pragmatique visant à transmettre, à faire admettre ou encore à imposer un nouveau contenu significatif « *Nous sommes en guerre, en guerre sanitaire certes. Nous ne luttons ni contre une armée ni contre une autre nation, mais l'ennemi est là, invisible, insaisissable*⁹⁶ » propositionnel et discursif pour arriver à changer la réalité « *La parole est claire, l'information est transparente*⁹⁷ ».

MACRON, Président de la République, est avant tout un homme politique et comme tout homme politique est compétent à déjouer « *la parole* » par la *double énonciation* et à manipuler ses concitoyens par « *l'information* », donc elles ne peuvent être

⁹¹ MACRON, « *Nous sommes en guerre sanitaire* », 2020, p.2, L. 39-41.

⁹² *Idem.*

⁹³ *Ibid.*, p.1, L.11 et 17.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 4, L. 88.

⁹⁵ *Idem.*

⁹⁶ *Ibid.*, L.103-104.

⁹⁷ *Idem.*

ni totalement évidentes, ni complètement transparentes. Comme il n'y a jamais une seule approche ou une seule vision des choses, donc « *la parole* » et « *l'information* » ne peuvent être ni « *claire* » ni « *transparente* », mais elles ont plutôt plusieurs faces et plusieurs interprétations.

Essayons de réinterpréter autrement cette énonciation, afin de dévoiler le sens implicite décelé du sous-entendu et de la doxa argumentative de ce locuteur :

1. MACRON continue à parler sur le plan général et implicite en disant « *la parole ...l'information* », « *Je vous dirai à chaque fois, comme je l'ai fait, comme le gouvernement le fait, la vérité sur l'évolution de la situation.* »⁹⁸, au lieu de dire tout simplement sur le plan spécifique et explicite « *ma parole ... mon information* ». Alors pourquoi il n'applique pas la règle à lui-même en parlant de façon claire et en présentant à ses concitoyens des informations claires et précises. Puisqu'il est capable de leur donner des conseils « *d'accepter ces contraintes, de les porter, de les expliquer, de vous les appliquer à vous-mêmes. Nous nous les appliquerons tous* »⁹⁹
2. En insistant à proférer la parole sur le plan implicite et ambigu, MACRON se contredit avec lui-même, c'est-à-dire avec son "dit". Ceci nous oblige à dire : est-ce que MACRON veut vraiment parler de façon « *claire* » ? Est-ce qu'il a vraiment l'intention de transmettre une « *information transparente* » ?
3. On se demande pourquoi MACRON a choisi de mettre « *la parole* » face à « *l'information* » ou encore de mettre exprès deux synonymes « *claire* » et « *transparente* » ? Est -ce par lapsus ou acte de parole

⁹⁸ *Ibid.*, p.7, L. 195-196 (nous soulignons).

⁹⁹ MACRON, « *Nous sommes en guerre sanitaire* », 2020, p.8, L.203-204.

manqué ou bien c'est par hétérogénéité énonciative, ce qui risque de causer une hétérogénéité interprétative et de bloquer la compréhension ?

4. Est-ce que MACRON a voulu dire qu'il n'y a en réalité qu'une seule parole et une seule information, dont il est responsable « nous continuerons de la donner¹⁰⁰ ». Alors, il est la source unique de « la parole », de « l'information » et par conséquent de « la vérité ». Ceci signifie qu'il ne faut pas aller chercher ailleurs, ce qui répond ou fait écho en quelque sorte à ce qu'il vient de dire précédemment « Il ne faut pas que les fausses informations circulent à tout-va¹⁰¹ (...) de croire dans les fausses rumeurs (...) Les demi-experts ou les faux-sachants.¹⁰² »

Ceci nous amène à présupposer le fait qu'il y a une différence entre « la parole » et « l'information », mais ce locuteur a choisi deux adjectifs « claire » et « transparente » qui ont, presque, le même sens :

- « claire » signifie net, distinct et transparent.
- « transparente » signifie qui se laisse pénétrer, traverser ou apercevoir par la lumière.

Ajoutons que le fait de dire de « fausses rumeurs » laisse entendre qu'il existe de « vraies rumeurs » selon les raisonnements logico-pragmatique et les lieux communs de ce locuteur / énonciateur.

Révétons le fait que parmi les indices sous-jacents au pouvoir de la stratégie argumentative à visée justificative et manipulatoire de MACRON qui cherche constamment à exercer sur ses concitoyens une certaine influence en leur imposant un nouveau sens des termes « essentiel / non-essentiel »

¹⁰⁰*Ibid.*, p.4, L.100.

¹⁰¹*Idem.*

¹⁰²*Idem.*

- même si ces dogmes philosophiques peuvent varier d'un sujet parlant à l'autre. Il a ainsi recours aux enjeux de la rhétorique, à l'argumentation indirecte, à l'implication et aux sous-entendus comme dans l'exemple suivant : « *tous les commerces non essentiels à la vie de la nation.*¹⁰³ » Analysons ce sous-entendu qui laisse entendre par la doxa argumentative de MACRON l'image prototypique du président-éthique qui vient pour les aider à repenser leurs valeurs idéologiques et à réorganiser leurs priorités et leurs modes de vie à partir de ses propres visions axiologiques « *claires / transparentes* » des objets « *essentiels / non-essentiels* » dans la vie.

Mettons également en relief les essais continuels de MACRON de jouer le rôle du Président-éthique qui tient à valoriser, de façon positive, les principes moraux et les disciplines comportementales selon ses propres évaluations « *Cela ne doit pas nous empêcher de garder le lien, d'appeler nos proches, de donner des nouvelles, d'organiser aussi les choses avec nos voisins. D'inventer de nouvelles solidarités entre générations*¹⁰⁴ » qui a le droit de caricaturer, de critiquer et même de se moquer des « *Françaises et Français* ».

Soulignons le fait que MACRON a recours ici à la stratégie argumentative à visée manipulatoire pour convaincre son auditoire de céder et d'adhérer aux consignes de confinement. Il choisit de parler sur le plan général et implicite en ayant recours à l'argumentation indirecte et au sous-entendu « *tous les commerces non essentiels* » qui laisse entendre qu'il y a deux genres de commerces selon sa doxa et ses *topoi* argumentatives : « *commerces essentiels /commerces non essentiels* ». Il laisse entendre qu'il partage avec son auditoire une vision commune par la performance d'un langage provisoirement commun. Après avoir expliqué à ses concitoyens ce qu'il entend par des « *commerces non essentiel* », MACRON

¹⁰³ *Ibid.*, p.1, L.12.

¹⁰⁴ MACRON, « *Nous sommes en guerre sanitaire* », 2020, p.7, L.196-197.

va préciser tout ce qui est pour lui « *essentiel* » dans la vie en se donnant comme étant le bon exemple et le prototype idéal que tout le monde doit imiter « *lisez. Retrouver aussi ce sens de l'essentiel. Je pense que c'est important dans les moments que nous vivons. La culture, l'éducation, le sens des choses est important.*¹⁰⁵ » On pourrait se demander si les représentations et les conceptions de MACRON pourrait être partagées avec ses concitoyens.

MACRON se permet ainsi de réorganiser et de redéfinir la philosophie de l'*intersubjectivité* en essayant de changer le sens du langage selon ses concepts et son point de vue. Il ne faut pas oublier le rôle de la *polyphonie énonciative* que nous relevons de la modalité « *épistémique* » décelée de « *Mais croyez-moi*¹⁰⁶ », « *je pense*¹⁰⁷ » et « *J'ai une certitude*¹⁰⁸ ». Ceci révèle une sorte de discordance entre la déclaration de la subjectivité du "je" avec l'utilisation des verbes d'opinion comme croire et penser qui montrent l'intention effective de MACRON d'imposer ses propres idées et la fausse apparence du Président-démocrate derrière laquelle se cache le dédoublement du locuteur /énonciateur.

Relevons au passage la tendance perpétuelle de MACRON de rappeler constamment à son auditoire qu'il est le porte-parole de la « *Nation* » soulignée par la personnification dans « *à la vie de la nation / la Nation soutiendra ses enfants* ». En fait « *la nation* » est un nom commun, (- humain) et abstrait, mais MACRON lui donne la vie pour devenir (+humain) et concret. Ceci laisse penser que la « *vie de la nation* » est plus valorisée pour le président MACRON que la vie des « *Françaises*,

¹⁰⁵ *Ibid.*, p.1, L.22.

¹⁰⁶ *Ibid.*, L.12.

¹⁰⁷ *Idem.*

¹⁰⁸ *Idem.*

Français ...chers compatriotes », donc il y a une violation flagrante de la maxime conversationnelle de « *Qualité* » de Grice : « *Que votre contribution soit véridique*¹⁰⁹ » (Grice,1979 : 57-72). À un moment donné MACRON qualifie ses concitoyens par « *mes chers compatriotes* », puis plus tard il déclare qu'il y a parmi ses concitoyens « *les demi-experts ou les faux-sachants* ».

Soulignons l'hétérogénéité énonciative et argumentative de MACRON décelé de cet énoncé absurde « *Je veux aussi saluer chaleureusement les Françaises et les Français qui, malgré le contexte, se sont rendus aux urnes*¹¹⁰ » qui se contredit avec le contenu sémantique et significatif a priori asserté dans « les rassemblements de plus de 100 personnes ont été interdits.¹¹¹ » Ce locuteur qui qualifie ses décisions comme étant « *prises avec ordre, préparation* » en se permettant de remercier « tous ceux qui ont tenu les bureaux de vote et qui ont donc permis l'organisation de ce scrutin.¹¹² » et de féliciter ouvertement les électeurs qui y ont participé, va lui-même sanctionner « *les regroupements extérieurs.* » Comme nous venons de voir que cette allocution de MACRON révèle une controverse polémique en sachant que le nombre des personnes participées à « *ce scrutin* » doit logiquement dépasser « *les 100 personnes* » – donc il est le premier à violer sa propre loi « *Toute infraction à ces règles sera sanctionnée* ».

Il faut donc chercher le sens intentionnel dit sur le plan implicite des insinuations et des sous-entendus pour se rendre compte que MACRON essaye de persuader et de convaincre « *les jeunes* » en ayant recours à des arguments émotionnels : « *l'évolution récente a montré que personne n'est invulnérable, y compris les plus jeunes (...) vous risquez de contaminer vos amis, vos parents, grands-parents, de mettre en danger la santé de ceux*

¹⁰⁹ J.P. Grice, *Logique et conversation*, in Communications N°30,1979, PP :57-72

¹¹⁰ Voir MACRON, « *Nous sommes en guerre sanitaire* »,2020, p.1, L.21.

¹¹¹*Idem.*

¹¹²*Idem.*

*qui vous sont chers.*¹¹³ » Comme nous venons de voir que MACRON insiste à avoir recours aux arguments indirects à visée justificative et manipulatoire afin d'éviter toute confrontation attendue ou non-attendue avec « les jeunes ou les adolescents », surtout après ses échecs avec « les gilets jaunes ». Mais ceci n'a pas empêché ce locuteur d'aborder un autre sujet aussi délicat comme « *la réforme des retraites.* ¹¹⁴ »

Mais MACRON a quand même réussi de prendre position sur l'actualité en plaçant son public face à ses contradictions de façon directe « *Au moment où la situation sanitaire se dégrade fortement, où la pression sur nos hôpitaux et nos soignants s'accroît, tout notre engagement, toute notre énergie, toute notre force doivent se concentrer sur un seul objectif : ralentir la progression du virus.* ¹¹⁵ »

Remarquons à quel point ce discoureur juge nécessaire de vérifier, au début de chaque paragraphe, s'il partage avec son public le même code langagier « *toute rencontre implique une présentation de soi soumise à une régulation sociale.* ¹¹⁶ » (Goffman 1979 :23) Ainsi, des processus d'adaptation intersubjectif peuvent être sollicités, afin notamment de purifier et de raffiner le choix des notions employées, par le biais des marqueurs ou des adverbes d'énonciation : « *également*¹¹⁷ », « *évidemment exceptionnelles, évidemment temporaires* ¹¹⁸ », « *très clairement*¹¹⁹ » permettant de les commenter ou encore de les réviser « *comme je vous l'avais annoncé* ¹²⁰ ». MACRON a, en fait, eu recours au métalangage, à la répétition de « *ce soir* », aux points explicatifs

¹¹³ *Ibid.*, p.2, L. 34-35 et 37-39.

¹¹⁴ *Ibid.*, p.4, L.109.

¹¹⁵ *Ibid.*, p.2, L.42-45.

¹¹⁶ E. Goffman, *Op.cit.*, 1979, p.23.

¹¹⁷ MACRON, *Op.cit.*, p.3, L.13/ L.81.

¹¹⁸ MACRON, « *Nous sommes en guerre sanitaire* », 2020, p.1, L.15

¹¹⁹ *Ibid.*, p.2, L.37.

¹²⁰ *Ibid.*, p.1, L.9.

(:) et à la « fonction métalinguistique » de Jakobson : « Cela signifie que », « je veux dire ce soir très clairement », « Je vous le redis avec force ce soir », « c'est-à-dire » et « une fois encore ». Ce travail fréquent de régularisation s'effectue pour favoriser et vérifier une meilleure transmission du message.¹²¹ (Jakobson, 1963 : 214-215)

C'est pourquoi son discours est centré sur le code, ce qui risque de montrer à quel point MACRON est, en train de faire de la prose « se sont rendus aux urnes », dans une conversation à bâton rompu sans le sentir. Ainsi au lieu de s'intéresser au contenu informationnel de son dit, il s'est intéressé en revanche à la forme performancielle de son allocution.

Remarquons comment le Président de la République cherche à attirer l'attention du public et à laisser un certain impact sur ce dernier par le biais de la « fonction conative » de Jakobson¹²² qui trouve son expression grammaticale dans l'utilisation excessive de l'infinitif et de l'impératif. On a déjà souligné que MACRON a souvent recours à l'infinitif pour souligner son savoir-faire à bien gérer la propagation de ce virus : « se rassembler, se promener, retrouver, limiter, demeurer, faire, se soigner, renoncer, stopper, empêcher, garder, appeler, organiser, inventer, rester, innover ... » Mais il utilise également l'impératif qui lui permet selon les co(n)textes discursifs soit de marquer la force de ses actes illocutoires d'ordre soit d'être une sorte de stratégie manipulative pour effacer les traces de ses actes d'énonciation. Signalons le fait que les phrases impératives sont complètement différentes des phrases déclaratives, par le fait que les verbes à l'impératif sont impersonnalisés c'est-à-dire sans sujet précis et déterminé. Donc, ces phrases impératives ne peuvent pas être soumises ni à une épreuve de légitimation de la vérité ni à une vérification de son adéquation avec la réalité ni à

¹²¹ R. Jakobson, *Essais de Linguistique Générale*, Paris, Minuit, Trad. Ruwet, 1963, pp. 214-215.

¹²² *Ibid.*

savoir le référent de l'acte de parole- alors nous ne pouvons détecter le vrai – énonciateur.

Relevons certaines dérivations sémantico-pragmatique du terme de la « *guerre* » qui constitue une nouvelle désignation métonymique de la décontextualisation de ce terme utilisé dans le domaine sanitaire où l'ennemi de la France n'est ni un peuple ni un pays , mais c'est plutôt un virus invisible « *Nous ne luttons ni contre une armée ni contre une autre nation, mais l'ennemi est là, invisible, insaisissable, et qui progresse.*¹²³ » **En fait, il a bien choisi le terme convenable « *guerre* » qui laisse entendre un sens implicite et une insinuation démystifiée derrière l'utilisation particulière de ce terme : la victoire ou la défaite. Après avoir pris son auditoire au piège de son argumentation par le stéréotype du bien commun, MACRON va facilement réussir à le préparer au pire « *Mes chers compatriotes, la France vit un moment très difficile. Nul ne peut en prévoir précisément la durée et à mesure que les jours, que les problèmes succéderont aux problèmes.*¹²⁴ »**

COVID19 est donc l'ennemi tactique et concret qui a été désigné par certaines émotions abstraites et négatives : la terreur, la panique et la mort que cette épidémie est censée incarnée « les personnels soignants des services de réanimation alertaient sur la gravité de la situation.¹²⁵ »

Relevons certaines dérivations du lexème de la « *guerre* » connotant une certaine accusation qui peut être une sorte de cliché de « *l'épidémie COVID 19* » en ayant comme conséquence « *la guerre sanitaire* ». C'est ainsi que par la stratégie justificative que MACRON va pouvoir légitimer toutes les

¹²³ *Ibid.*, p.4, L. 104-105.

¹²⁴ MACRON, « *Nous sommes en guerre sanitaire* », 2020, p.7, L.188-190.

¹²⁵ *Ibid.*, p.2, L.29-30.

interdictions et les restrictions faites pour « ralentir la progression du virus » et protéger ses concitoyens.

La stratégie manipulatoire adoptée par MACRON ne semble pas avoir réussi. N'oublions pas qu'il a suscité le mécontentement d'une bonne partie de son auditoire (les commerçants , les hommes d'affaires , les professeurs , les restaurateurs , les propriétaires des cafés ,des salles de théâtre et de cinéma) qui ont été directement lésés financièrement par la clôture de ces institutions à la suite des nouvelles restrictions « Pour les entrepreneurs, commerçants, artisans, un fonds de solidarité sera créé, abondé par l'État, et auquel le premier ministre proposera aux régions aussi de contribuer. ¹²⁶» La stratégie argumentative à visée justificative n'est, pour MACRON, qu'une préparation et une introduction pour faire glisser son auditoire dans le piège d'une autre stratégie argumentative à visée manipulatoire pour le persuader d'exécuter et le convaincre d'accepter ce discours bordé des ordres, des impératifs, des consignes, des règlements et des censures qui étouffent encore plus sa vie privée « Je vous le redis avec force ce soir : respectons les gestes barrières, les consignes sanitaires (...) Sans signes graves, contactons notre médecin traitant, n'appelons le SAMU et ne nous rendons à l'hôpital (...) Faisons preuve, au fond, d'esprit solidaire et de sens des responsabilités¹²⁷. »

C'est ainsi que MACRON risque également de perdre une bonne partie de ses électeurs pour lesquels la rhétorique de ce président ne répond ni à leurs intérêts personnels ni à leurs attentes. Ceci n'empêche pas que les mécanismes de cette stratégie manipulatoire risquent d'être largement rejetés par son public, ce qui finit par se transformer facilement en gain politique pour ses adversaires. C'est pourquoi, ces actes

¹²⁶*Ibid.*, p.7, L.177-181.

¹²⁷*Ibid.*, p.2, L.45-52

illocutoires de promesse, étant formulés de façon générale et sur le plan implicite, peuvent être polémiques, contradictoires et être considérés comme des paroles en l'air.

Les mêmes arguments pragmatiques émis pour valider la sincérité de Macron, par le biais du pouvoir présentiel, administratif et législatif, risquent de révéler des enjeux rhétoriques du langage politique creux de sincérité et de sens réel. L'insistance de MACRON à citer les chiffres et les nombres des électeurs et des élus est surprenante « *félicitations républicaines aux candidats élus au premier tour. Environ 30 000 communes sur 35 000*¹²⁸ », alors qu'il a omis de citer le nombre exact des citoyens infectés par l'épidémie. Pour clôturer son intervention « *Nous sommes en guerre sanitaire* » MACRON n'a pas trouvé d'autres armes que l'argumentation indirecte par autorité et par passion pour éveiller en eux le sens de patriotisme « *J'ai une certitude : plus nous agirons ensemble et vite, plus nous surmonterons cette épreuve*¹²⁹(...) *Hissons-nous, individuellement et collectivement, à la hauteur du moment. Je sais, mes chers compatriotes, pouvoir compter sur vous. Vive la République ! Vive la France !*¹³⁰ »

Avant de conclure, il nous a semblé bon de dresser un tableau synoptique du champ sémantique de « *la guerre* » appliqué au champ sémantique propre à « *la santé* » :

¹²⁸*Ibid.*, p. 1, L.26-27.

¹²⁹MACRON, « *Nous sommes en guerre sanitaire* », 2020, p.7, L.196-197.

¹³⁰*Ibid.*, p.8, L.212-214.

La guerre	La santé	La guerre	La santé	La santé
- Nous sommes en guerre -le président du Sénat -le président de l'Assemblée nationale -se profile dans certaines régions -Faisons preuve -un accord -Stopper -Ralentir -réduire -Limiter -phénomènes de panique -les fausses informations circulent -les fausses rumeurs -les demi-experts -les faux-sachants -Luttons contre une armée - Luttons contre une autre nation -l'ennemi est là, -invisible, -insaisissable, -qui progresse -l'action -tournée vers le combat -répondre à l'urgence -la gestion de	-guerre sanitaire -la crise sanitaire -la situation sanitaire se dégrade -l'épidémie de COVID - 19 -la propagation du virus Recommandations scientifiques -Protéger -les personnels soignants -services de réanimation -Symptôme -transmettre le virus -risquez de contaminer -mettre en danger la santé -sauver des vies -Dévouement -la pression sur nos hôpitaux et nos soignants s'accroît -Infectés -Accueillir -Soigner -médecin traitant -le SAMU -l'hôpital -fortes fièvres -difficultés à respirer -la vague de cas graves -en contact -Les scientifiques -les experts -se soigner -un accord -invulnérable -Stopper	- plusieurs équipes -l'évolution de la situation -les moyens - la protection -tout le matériel -Réserver -en priorité -la gestion de la crise -livrés -le reste du territoire national -des spécialistes -des solutions -la garde -appuyer face à l'afflux -un hôpital de campagne du service de santé des armées -rejoindre leur pays - compatriotes en bon ordre -doivent se rapprocher -nous organiserons -le rapatriement des conséquences -ce défi -des sacrifices -mettre en cause -l'aide aux plus fragiles -les moyens de subsistance -la pérennité -les personnes isolées -sans ressources -Soutien -la situation	-Luttons -l'ennemi est là, -invisible, insaisissable, et qui progresse -répondre à l'urgence -ordonnance -la gestion de crise -Détermination -les moyens, la protection -des masques, du gel, tout le matériel -Réserver -en priorité -la médecine de ville -les généralistes -les infirmières -la gestion de la crise -les plus touchés -les chirurgiens dentistes -des spécialistes -des solutions -le ministre de la santé -les personnels soignants -appuyer face à l'afflux de patients et à la saturation des hôpitaux -un hôpital de campagne du service de santé des armées -Les malades des régions les plus affectées -la congestion des hôpitaux -contenir la dissémination du virus	-ce défi -des sacrifices -mettre en cause -l'aide aux plus fragiles -des difficultés -continuité de leur vie. -les traitements -plusieurs équipes -avancer sur le vaccin -l'évolution de la situation

**Entre un "jeu" intersubjectif et un " je" énonciatif : Analyse linguistique de
l'allocution télévisée et retranscrite du Lundi 16 mars 2020**

<p>crise -se trouvent en première ligne -dans un combat - Détermination -contenir la dissémination -les frontières à l'entrée -l'espace Schengen seront fermées -être suspendus -massivement élargi -cette sécurité -Pouvoir -expériences de terrain</p>	<p>-Ralentir -Réduire -Limiter -phénomènes de panique</p>	<p>durera -des difficultés -Patriote -la sécurité civile</p>	<p>-préserver nos systèmes de soins -des conséquences</p>	
--	---	--	---	--

Conclusion

Dans cet article, nous avons procédé à l'analyse linguistique de l'intervention en direct d'Emmanuel MACRON, l'actuel Président de la République Française.

Notre postulat de départ était de voir dans quelle mesure les stratégies qu'il a adoptées tout le long de son allocution lui ont permis d'atteindre son but à savoir apaiser le mécontentement général des Français en tâchant de les persuader et de les convaincre de sa bonne gouvernance.

A-t-il réussi son coup de maître ?

A-t-on réussi nous à répondre à cette question ?

Parler de MACRON en tant que Président de la République, c'est dire qu'il représente ses concitoyens. Il est donc censé s'effacer en tant qu'énonciateur et ne pas leur imposer ses concepts idéologiques ou éthiques - ce qui n'a pas été le cas. En effet, comme nous avons essayé de le démontrer, il n'a pas cessé d'imposer à son public ses propres dogmes philosophiques, idéologiques, sociaux, culturels et politiques.

Nous l'avons ainsi vu porter les masques du président - démocrate, du président -sauveur, du président - combattant et du président - éthique pour se dresser enfin en chef autoritaire qui ne fait que proférer des engagements déjoués.

Nous pensons être parvenue à exhiber le dédoublement du locuteur-énonciateur, à dévoiler ses différents *ethos*, ses masques énonciatifs dira -t-on et à déceler ses schèmes argumentatifs afin d'exercer un impact sur son auditoire et rehausser ainsi la courbe des sondages en vue des prochaines élections. N'oublions pas qu'il a subi plusieurs défaites sur le terrain. Il déclare donc que « *le jour d'après (...) ne sera pas un retour aux jours d'avant.* »

Cet acte d'énonciation livré publiquement ne pourrait-il pas être un jour un contre argument à l'encontre de celui qui l'a proféré ?

Cela nous incitera à mener une nouvelle analyse de discours.

Bibliographie

- Adam, J.-M. (1999) : *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.
- ----- (2015) : *Linguistique textuelle : Introduction à l'analyse textuelle des discours*, 3^{ème} Edition, Paris, A Colin, coll. « Fac. Linguistique ».
- Krieg-Planque, A. (2006) : « Formules » et « lieux discursifs » : propositions pour l'analyse du discours politique », Semen [En ligne], 21, mis en ligne le 28 avril 2007*
URL: <http://journals.openedition.org/semen/1938>
- DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.1938>
- Amossy R. (1999) : *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Nestlé
- ----- (1991) : *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan.
- ----- (2010) : *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF.
- Angermuller, J. & G. Philippe (2015) : *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Aristote (1977) : *Réfutations sophistiques*, J. Vrin, Paris.
- Benveniste, E. (1974) : *Problèmes de linguistique générale I et II*, Paris, Gallimard.
- Bourdieu, P., (1982), *Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris.
- ----- (1987), *Choses dites*, Paris, Minuit.
- Bourque, G. et J. Duchâtel (1995) : « *Texte, discours et idéologie(s)* », *Revue belge de Philosophie et d'Histoire*, 73-3, pp.605-619.
- Charaudeau, P., (1983), *Langage et discours*, Paris, Hachette-Université, première partie.
- Patrick Charaudeau, "Une analyse du discours pour l'étude des phénomènes psycho-socio-langagiers", *Où en sont les sciences du langage, 10 ans après*, Bouscula, ASL, 1992, 1992, consulté le 4 février 2021 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*.

URL : <http://www.patrick-charaudeau.com/Une-analyse-du-discours-pour-1.html>

- ----- (1997) : *Le Discours d'information médiatique*, Paris : NATHAN, Institut National de l'Audiovisuel.

- ----- (2002) : "A quoi sert d'analyse le discours politique * ?", in *Análisi del discurs polític*, IULA-UPF, Barcelone, consulté le 12 juillet 2020 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*.

URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/A-quoi-sert-d-analyse-le-discours.html>

- ----- (2006) : *Identité sociale et identité discursive, le fondement de la compétence communicationnelle*, Niterói, n. 21, P. 339-354

- ----- (2015) : *Le Débat présidentiel. Un combat de mots. Une victoire aux points*, Langage et Société, n°151, mars, Paris.

- Charaudeau, P. & D. Maingueneau (2002) : *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

- Culioli, A. (1990) : *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation et opérations de repérage*, Paris : OPHRYS.

- David-Blais, M. (1998) : « *Sur l'usage de l'appel à l'autorité dans les débats politiques : le cas des débats électoraux télévisés canadiens et québécois* », *Communication*, vol. 18, n° 2, Université Laval, Québec.

- Dumarsais, C. (1730) : *Traité des tropes*, Paris, Le Nouveau commerce (dernière édition 1977)

- Eckhard E. (1994) : *Grammaire du discours argumentatif*, Kimé, Paris.

- Flahault, F. (1978) : *La parole intermédiaire*, Paris, Seuil.

- Gardes-Tamine J. et Pellizza, M.-A., (1998) : *La construction du texte – De la grammaire au style*, Paris, Armand Colin.

- Gillet C., « *Des dangers de l'abus du schéma jakobsonien sur la communication* », *Études de communication* [En ligne], 2 | 1983, mis en ligne le 17 mai 2012, consulté le 23 novembre 2020.

URL: <http://journals.openedition.org/edc/3322> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.3322>

- Guilbert, Th. (2008) : *Le Discours idéologique ou la force de l'évidence*, Paris : Harmattan.

- Hénault. A., (1994) : *Le pouvoir comme passion*, PUF.

**Entre un "jeu" intersubjectif et un "je" énonciatif : Analyse linguistique de
l'allocution télévisée et retranscrite du Lundi 16 mars 2020**

- Jakobson, R., (1963), *Essais de Linguistique Générale*, Paris, Minuit, Trad. Ruwet, pp. 214-215.
- Kerbrat-Orecchioni, C., (1980), *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin, p. 6.
- ----- (2005) : *Le Discours en interaction*, Paris : Armand Colin.
- ----- (2009) : *Les Actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Paris : Armand Colin.
- Kintsch, W. & T. A. V. Dijk (1984) : « *Vers un modèle de la compréhension et de la production de textes* », *Il était une fois, compréhension et souvenir de récits*, Lille, Presses Universitaires de Lille, coll. « Psychologie cognitive ».
- Maingueneau, D. (1995) : « *Présentation* », *Langages*, pp. 5-17.
- ----- (2005) : « *L'Analyse du discours et ses frontières* », *Marges linguistiques*, 9, pp. 64-75.
- ----- (2012) : « *Que cherchent les analystes du discours ?* », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 9. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1354>.
- Moulinié, G. (1992) : *Dictionnaire de rhétorique*, Librairie générale française, Paris.
- Olivier-Yaniv, C. (2010) : « *Discours politiques, propagande, communication, manipulation* », *Mots, Les Langages du politique* [En ligne], 94/2010, mis en ligne le 6 novembre 2012, URL : <http://mots.revues.org/> 19857
- Perelman, Ch. (1997) : *L'Empire rhétorique*, J. Vrin, Paris.
- Plantin, Ch. (1990) : *Essais sur l'argumentation*, Kimé, Paris.
- Van Dijk, T. A. (2006) : « *Politique, Idéologie et Discours* », traduction assurée par Emmanuelle Bouvard et Adèle Petit clerc, *Revue de Sémiolinguistique des textes et discours, Semen* [En ligne], 21, Presses universitaires de Franche-Comté. URL : <http://journals.openedition.org/semen/1970>.
- Winkin, Y., (2005) : *La Notion de rituel chez Goffman, de la cérémonie à la séquence*, Hermès, 43, 2005, p.72
